

Lisez le texte à haute voix.

TSUNAMI

Le mot « Tsunami », d'origine japonaise, signifie littéralement « vague de port ». Ces vagues, couramment appelées « raz-de-marée » sont générées, soit par une déformation tectonique du fond de l'océan, la couche d'eau située au dessus de la faille subit alors un déplacement, soit par des éruptions volcaniques sous-marines, soit par des glissements de terrains. Dans les deux derniers cas, l'énergie générée est beaucoup moins importante que dans le premier, pour lequel l'énergie générée permet de traverser les océans sur plusieurs



milliers de kilomètres. Les tsunamis provoqués par des phénomènes volcaniques représentent 5% des tsunamis répertoriés. Les séismes sous-marins sont donc la cause principale des tsunamis. Ils se produisent la plupart du temps autour de l'Océan Pacifique.

Lisez le texte à haute voix.

LA CANTINE

Ses parents vivaient à l'étranger. L'internat était devenu pour Jacques, sa maison, son auberge. La vie y était paisible mais la table, triste. Le réfectoire ne méritait pas le nom de restaurant, qu'une plaque émaillée lui donnait à l'entrée. Au petit déjeuner, on versait dans son bol blanc un breuvage fade et tiédasse appelé pompeusement café. Les tartines étaient faites de ce pain carré aux crouûtes caoutchouteuses qui se beurre dans des machines automatiques.



La confiture était née de fruits inconnus et le triangle de fromage venait d'une vache triste. Chaque matin, Jacques rêvait aux croissants chauds des vacances. Dans la matinée, rien qu'aux effluves malodorants des couloirs, on savait qu'à midi on découvrirait sur la table des frites aux odeurs de graillon, du chou parfumé à l'ail ou du cabillaud qui avait dû s'oublier dans une poissonnerie douteuse.

Lisez le texte à haute voix.

J'ai rencontré un astronome. Toute sa vie, il a enseigné la géographie. Je devrais plutôt dire qu'il a enseigné la nature, les étoiles et l'Univers. D'ailleurs, s'il a les pieds sur terre, il a un peu la tête dans les étoiles. Il a aujourd'hui quatre-vingts ans. Il ne les paraît pas : juste un peu de sel dans la chevelure et un dos qui se voûte à force d'avoir parlé aux couleuvres. Je lui ai demandé de me raconter Saturne



et il m'a dit les merveilleuses couleurs. Je lui ai demandé de me dire où seraient les planètes dans quelques jours et il a fait de savants calculs.

Les soirs de pleine lune, il part avec sa vieille guimbarde et roule vers les hauteurs des Ardennes. Il s'arrête dans l'un de ces paisibles villages dont les toits brillent dans l'éclat mordoré de la Lune. Il installe le télescope et le braque vers le ciel. Alors, les villageois, enfants, parents, ancêtres, viennent mettre l'oeil à la lunette. Et notre astronome explique, avec tout son coeur, le mécanisme céleste, dans lequel il a vu, sans le dire, caché derrière une gigantesque nébuleuse, le Paradis.

Lisez le texte à haute voix.

Dans le tiroir d'une vieille commode, je trouvais le carnet de bal de mon arrière grand-mère Léonie. Il avait une couverture de nacre que maintenait un fermoir doré. Ses pages étaient jaunies. Mon aïeule y avait noté les noms des jeunes gens qui l'avaient invitée à danser. L'écriture était fine et serrée. L'encre avait pâli,



mais permettait encore de lire les prénoms qui étaient inscrits là depuis quatre-vingt cinq ans. Tout attendri, je découvris l'existence de « Clément », de « Basile », de « Fernand » et d' « Anatole »... J'essayais de les imaginer. Une question

m'intriguait : lequel de ces jeunes gens avait-il fait battre le cœur de Léonie ? Au bras duquel avait-elle dansé avec le plus de joie ? Pourquoi avait-elle gardé si précieusement ce carnet ? Le prénom de mon arrière grand-père n'y figurait pas... Aurait-elle regretté un amour impossible ?... Hélas, Léonie est partie, emportant avec elle ses secrets et les réponses à mes questions.

Lisez le texte à haute voix.

un moment, en ouvrant les yeux, il aperçut avec stupéfaction que le jour s'était levé sans lui, et depuis plusieurs heures sans doute, à en juger par l'intensité de la lumière diffusée à l'intérieur de la cabane par les carreaux : une intensité insolite, d'ailleurs, et qui laissait persister comme une palpitation blanchâtre devant les yeux. Il restait perplexe (...) engourdi par l'étrange bien-être qui prolongeait son sommeil et



auquel s'ajoutait une certaine envie de troubler. Le froid dur son haleine plus que d'habitude ; couvertures était lui-même gelé,

qualité du silence qu'il n'avait pas et mat de l'atmosphère faisait fumer on aurait dit que le dessus des raide comme des vêtements humides

surpris par une nuit de glace. Enfin, après avoir longuement ruminé la chaleur enfouie sous les couvertures, il se décida à se lever (...); bien que le ciel fût couvert, l'éblouissante blancheur qui recouvrait la terre lui fit cligner les yeux ; saisi par le spectacle, il respirait ce froid étincelant qui émerveille le sang et brûle le visage (...) forêts, montagnes, à perte de vue, déployaient cette blancheur sans nuance et sans ombre, sur laquelle chaque arbre trouvait une féerie surnaturelle (...).

Jean Carrière, L'épervier de Maheux

Lisez le texte à haute voix.

PENSÉES

Les seules ententes internationales possibles sont les ententes gastronomiques (L. Daudet). Au zoo, c'est peut-être pour amuser les bêtes qu'on nous permet de défiler devant leurs cages (A. Birabeau). Tout silence est fait de paroles qu'on n'a pas dites (M. Yourcenar). Quand un homme désire tuer un tigre on appelle cela sport ; quand un tigre désire le tuer,

On ne voit bien qu'avec le cœur,

yeux (A. de St-Exupéry). Si je

n'auras plus faim aujourd'hui. Si je

jamais faim (Proverbe chinois). Les grands



il appelle cela férocité (G.-B. Shaw).

l'essentiel est invisible pour les

te donne un poisson, tu

t'apprends à pêcher, tu n'auras plus

embrassements naissent de petites

étincelles (Richelieu). L'art, c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui

cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre (A. Rodin). L'argent est comme un sixième sens,

indispensable à l'usage des cinq autres (S. Maugham).

Lisez le texte à haute voix.

QUÉBEC

Depuis 400 ans la vieille ville de Québec domine le fleuve Saint-Laurent. Découvrez ses vieilles rues, ses places, ses musées, ses monuments, ses églises, ses parcs.

Partez de la grande terrasse Dufferin, le lieu de rendez-vous et des Québécois. Admirez la vue splendide sur le fleuve et Ville. Entrez dans l'hôtel Château-Frontenac. Sa silhouette est connue dans le monde entier. De là, suivez la Promenade



des touristes
sur la Basse-
imposante
des

Gouverneurs et montez jusqu'à la

découvrez les rues étroites

pleine de tableaux exposés par

ses maisons anciennes, ses



Citadelle. Redescendez à la terrasse et

de la ville : la pittoresque Rue du Trésor,

de jeunes peintres ; la Rue Saint-Louis avec

petits restaurants, son animation (...).

Lisez le texte à haute voix.

LE COMMANDANT COUSTEAU

Qui n'a pas vu sur son écran de télévision apparaître le visage énergique et la longue silhouette du Commandant Cousteau ? Qui n'a pas suivi une de ses nombreuses explorations sous-marines ou lu ses récits sur les requins,



Yves

les dauphins ou les baleines ? L'officier de marine Jacques-

de Monaco

Cousteau, nommé directeur du Musée océanographique

en 1957 et, en 1968, membre de l'Académie des Sciences des Etats-Unis, est depuis longtemps connu et populaire dans le monde entier. Jacques-Yves Cousteau est né au début du vingtième siècle près de Bordeaux, mais fait ses études. A vingt ans, il a pu réaliser sa première devenu officier de marine. Ensuite, sa carrière de marin océans, mais les profondeurs des mers l'ont toujours



c'est à Paris qu'il a
ambition : il est
l'a mené sur tous les
fasciné : en 1943, il

invente un scaphandre autonome pour l'exploration sous-marine et c'est à partir de 1952 qu'il prend le commandement de la Calypso, un bateau spécialement équipé pour la recherche au fond des mers.

Lisez le texte à haute voix.

ÉLOGE DE LA TERRE

La terre était belle, ce matin là.

Elle s'étendait devant moi, grise comme le temps, mais douce, avec ses mottes qui fondaient sous le pied.



Sous les gouttelettes encore fraîches de la nuit, brillaient des herbes courtes, et l'odeur amère du chiendent, à chaque pas broyé par les semelles, montait autour de moi, qui avançais par grandes et lentes enjambées dans la glèbe luisante et noire.(...) Je l'aimais, je le



savais bien, et d'elle à moi, s'était établi peu à peu depuis mon retour, un accord de raison et de sentiment;


en raisins, en fruits et en grandes
cependant lui valait, de l'hiver au



elle me rendait
céréales l'affection que je lui portais et qui
printemps, tant de fatigues souterraines.

Henri Bosco, Le Mas Théotime

Lisez le texte à haute voix.

Max et Jack allaient s'enfoncer dans ce désert et parfois ils regardaient s'amenuiser derrière eux la cape de velours noir de la taïga qu'ils venaient de survoler. La taïga ! La forêt arctique particulièrement tourmentée  dans la région du grand lac des Esclaves, parsemée de lacs brillants comme des bijoux dans le creuset des roches polies et chauves qui dépassaient à peine la crête effilée des conifères.

Bien qu'elle fût inhabitée - hormis le passage de quelques centaines

chasseurs de fourrure -

monde, était pour

recelait toutes

hérissaient la plaine,

trois mois le cycle annuel des autres plantes (...) : au sud du grand lac, là où commencent les peupliers,

galopèrent les derniers grands bisons d'Amérique comme aux temps les plus reculés du paléolithique (...)



d'Indiens
grande du

eux un passage familial, presque rassurant, car elle

les formes de vie ; ces milliards de conifères qui

c'était le triomphe de la végétation arctique qui accomplit en